

Chapitre 12

Au-delà des Apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Schneider fronçait les sourcils. Il nous regardait à tour de rôle et semblait penser à quelque chose. Genzô le regardait comme moi mais en fronçant, lui aussi les sourcils. Puis, il se leva et s'en alla en me saluant. Je lui répondis et j'attendais que le reste s'en suive, ne sachant quoi dire. Karl s'assit à la place où était Genzô et me regarda.

Puis, il sourit et me demanda :

-Que s'est-il passé ?

-Merci, je vais très bien, et toi ? répliquai-je. Je suis tombée dans les escaliers à cause des livres que je portais... Ils étaient super lourds et me cachait la vue alors j'ai pas remarqué qu'il y avait des es...

-Et que faisait Genzô *ici* ? coupa-t-il.

-Genzô ? m'étonnai-je. C'est lui qui m'a prévenu (un peu tard) que j'allais tomber. Je suppose qu'il a du prévenir l'infirmière.

-Ah...

Je fronçai les sourcils. Mais Schneider se rendit compte lui-même de la manière dont il venait me parler et s'excusa. Il avait rougi et c'était la toute première fois. Habituellement il était plutôt élancé et sur de lui. Cette fois, c'était comme si les rôles avaient été renversés. J'en ria. Il en fit de même, détendant l'atmosphère.

J'eus le droit à quitter l'infirmierie pour aller manger. Karl me rejoignit et nous profitons encore de notre temps libre pour nous amuser ensemble.

Nous discutons aussi des prochains examens, et je repensai que je devais bientôt avoir un examen supplémentaire pour le concours. Il fallait que je fasse un devoir de Japonais, et un devoir de connaissances générales.

-Tu y arrives en Japonais ? demanda Schneider croquant à pleine dent une pomme savoureuse.

-Moyen, répondis-je. J'apprends à partir d'un livre et de cassettes orales. Avec nos devoirs et ceux que l'on me donne en plus, j'ai du mal à trouver assez de temps pour ça.

-Je vois, fit-il, songeur. Et si tu demandais à quelqu'un de t'aider ?

-Tu parles de Genzô ?

-Ouais. Ce sera l'occasion de vous reparler, tu ne penses pas ?

-Mmmh.

L'optique de devoir affronter Genzô était difficile à aborder, même pour moi-même, mais il est vrai qu'il m'avait aidé et je tenais, au moins, à le remercier. A la fin des cours, bien que je sois sortie en premier, je m'arrêtai non loin du portail, et attendis tranquillement de le voir. Quand il se montra, et qu'il me vit, il hésita. Puis, il s'avança et l'aborda en me plaçant à côté de lui.

J'étais très gênée, ou du moins, ma timidité se montrer d'autant plus qu'il ne disait rien, qu'il regardait seulement l'horizon en marchant. Mais, il fallait que j'y aille, c'était nécessaire. Je le voulais.

-Heu, entrepris-je. Merci pour tout à l'heure.

-Ca va, dit-il. Pas la peine de me remercier.

Il coupa sec à mon intention de me réconcilier avec lui. Bougon ou pas, cela m'énerver de voir à quel point il paraissait insensible ! Je ne savais pas, je ne comprenais pas pourquoi il me répondait de la sorte. Je le remerciai gentiment et voilà ma réponse. J'oubliai l'idée de lui reparler, et me décala pour rejoindre l'autre côté du parc, vexée.

Lorsqu'elle partie de son côté sans rajouter le moindre mot, je me sentis mal. Je n'avais pas à lui parler ainsi, mais je n'arrivai pas à être gentil. Lorsque je la voyais, je

me sentais mal, et, à chaque fois, j'avais envie de lui dire des choses méchantes. Enfin, non, je n'en avais pas envie mais je le faisais.

Le lendemain, je me dirigeai vers le lycée quand je vis Isa qui m'attendait encore juste au recoin de la rue qui menait droit vers l'entrée. Elle se mit au milieu pour m'empêcher de passer. Elle avait un regard déterminé que je ne lui avais jamais vu encore. Elle prit une inspiration et me dit :

-Je ne sais pas pourquoi tu m'en veux, je ne sais pas quand j'ai pu te faire quelque chose qui t'a déplu, mais, j'en ai marre de te voir m'ignorer sans connaître la raison. Et je m'excuse sincèrement du mal que j'ai pu te faire.

Elle était si sérieuse que j'en fus vraiment touché. Mais j'étais aussi très gêné, et je savais que ces excuses n'étaient pas fondées. Je n'avais pas à lui en vouloir. Voyant que je ne répondais pas mais que je ne faisais pas mine de m'en aller, elle sourit et me salua en m'invitant à rejoindre le lycée avec elle.

Elle s'efforça à entamer le plus de conversation. Elle avait l'air de vouloir changer, et c'était probablement grâce à Schneider et pas à moi.

-Tu es sûr d'être avec la bonne personne ? grognai-je.

-Qu'est-ce que tu racontes ? demandai-je.

Il ne me regardait pas. Il fixait dans l'horizon et semblait très en colère. Je ne comprenais pas. Pourquoi réagissait-il ainsi à chaque fois que je lui parlais ? Je m'étais excusée, j'ai tenté de briser la glace, mais rien. Comme il s'était arrêté pour dire cela, je ne l'attendis plus et m'en alla. J'en avais marre !

Encore une fois... Encore une fois je l'avais rembarée sans aucune raison. Je ne comprenais pas moi-même mes réactions. Elle était repartie, je crois qu'elle avait eu marre, et c'était bien normal...

-Quoi ? Tu lui as dit ça ? s'étonna Aizen.

-Pas étonnant qu'elle t'ignore maintenant, ajouta Julie. Je la comprends un peu.

-Je ne sais pas pourquoi je lui ai dit ça, expliquai-je. Ni même ce qui m'arrive...

-Moi je sais, s'exclama Aizen. Tu es amoureux !

-Huh ? Moi, non, tu rêves !

-Ouh, tu es bien timide, Genzô, s'amusa Julie.

-Arrêtez vous dis-je ! râlai-je.

-Il t'a vraiment rembaré ? redemanda Schneider.

-Oui, fis-je énervée. Sans raison, c'est frustrant...

-Hmm...

Pourquoi m'inquiétais-je pour ce crétin après tout ? J'apprendrai par moi-même le japonais et puis je n'ai pas envie de subir ça à chaque fois que j'essaie d'arranger les choses. S'il réagit ainsi, c'est sûrement parce qu'il n'a plus envie de me voir ni même de m'en parler, pensai-je. Tant pis !!

Mais quand même... Je savais que cela me rendrait un peu triste.

-Arrête de t'en faire pour ce navet, grogna Schneider. Il n'en vaut plus la peine !

-Tu as raison, avouai-je.

-Et si tu revenais nous voir après notre entraînement ? proposa-t-il pour changer de sujet. Je suis sûre qu'ils seront heureux de te revoir.

-Ah, vraiment... ?

-Tu es bien Isa Amond ? demanda un garçon que je ne connaissais pas. Il paraissait plus âgé que moi.

Il était venu dans la classe et avait demandé mon nom, j'étais sortie et lui répétais que c'était bien moi.

-Tiens, me fit-il en me tendant un dossier. C'est le dossier d'inscription aux examens supplémentaires pour le concours. Quand tu l'auras terminé, viens me le donner. Je suis de la classe de première 1. Tu n'auras qu'à demander Shûzo.

-Me-merci, répondis-je.

Il me salua d'un geste de la tête et repartis. En feuilletant le dossier je vis qu'il me fallait la signature de ma mère. Je devrais donc lui dire... Comment réagira-t-elle ?

A ce moment-là, mon regard croisa celui de Genzô, je détournai la tête aussitôt, je n'avais plus envie de le voir.

Et voilà, elle m'avait encore ignoré. Et je l'avais bien cherché.

-Tiens, tiens, tiens, fit une voix. Mais c'est monsieur le grognon.

Schneider. Je n'avais pas tellement envie de lui parler, mais étant à l'entraînement je n'avais pas tellement le choix. Il était déjà changé et était revenu dans le vestiaire alors qu'aucun des autres n'étaient là. Il était pile devant la porte et me bloquait le passage.

-Pousse-toi, lui ordonnai-je.

-Pas envie, fit-il.

-Pousse-toi, répétais-je.

-Tu crois vraiment que tu as sincèrement à être aussi énervé, hein ?

-Mais, c'est quoi ton problème ???

Il fronça les sourcils, et d'un geste court et brusque, il me bouscula, me prit par le col de mon pull et me plaqua contre la porte. Il avait un regard déterminé, le même que celui qu'il possède avant de tirer. Il fronçait les sourcils et paraissait étrangement sérieux.

-C'est toi qui a un problème ici, grogna-t-il en appuyant sur mon cou, il émit un silence sévère avant de rajouter : Si je te reprends un jour à inquiéter Isa comme ça, je te jure...

-Karl ! hurla Kartz qui venait d'entraîner. Hey, qu'est-ce qui se passe ? Lâche-le !

Schneider hésita, et finalement me relâcha et repartit en plaquant la porte. Kartz le regarda partir et se tourna vers moi. Il ne dit rien et repartit ensuite. Les autres joueurs qui nous avaient entendu nous demandèrent ce qui s'était passé. Je ne répondis rien. Il n'y avait rien à dire. Je me sentais terriblement idiot.

-Isa, m'appela-t-on.

Quand je vis Genzô se tenir droit devant moi, alors que je m'apprêtais à me rendre chez le proviseur, je fis de mon mieux pour paraître claire et calme. Je m'avançai jusqu'à lui et sans même le regarder, je passai à côté en disant haut et fort que je n'avais pas de temps à lui accorder.

Je traversai le restant de la pièce et sortit en fermant la porte derrière moi, m'engageant dans le couloir. Et puis, soudainement, la porte s'ouvrit à la volée et il s'avança d'un pas rapide jusqu'à moi. Bien que je l'entendis, j'essayai de tenir un rythme rapide pour essayer, en vain, de le distancer.

Encore une fois, il m'agrippa le bras et me tira en avant. Il serra si fort que lorsqu'il me relâcha dans un coin isolé, je ne sentis pas beaucoup mon bras. La marche de sa poigne marquant ma peau.

-Qu'est-ce qui t'arrive ? râllai-je.

Je ne comptais pas faiblir, pas devant lui.

Il avait tout de quelqu'un qui était très tendu, ou très en colère. Mais sa réaction fut des plus étonnantes. Genzô m'avait salué en penchant tout le haut de son corps si bien que sa tête parvenait au niveau de mon ventre. Je fus si surprise que je ne savais pas quoi faire. Je regardai autour de moi si l'on nous voyait. C'était si...exagéré pour moi que je ne sus rien dire lorsqu'il me dit alors d'un trait :

-Je suis désolé de t'avoir inquiété et de t'avoir si souvent rembarré.

Cette manière si brusque de dire les choses me fit paraître qu'il était évident que pour quelqu'un de son tempérament, présenter de simples excuses était une chose très difficile. Sa fierté ainsi exposée me fit rire sincèrement. En entendant mes gloussements étouffés, il releva la tête et rougit pleinement. Il était embarrassé de ma réaction, mais je n'y pouvais rien. A ce moment-là, tout ça me paraissait si drôle et si satisfaisant que je n'aurais jamais réussi à m'arrêter de rire d'un coup. Genzô me comprit et sourit à son tour.

C'était si bon de se réconcilier lui et moi que cela me mit de bonne humeur pour toute la journée malgré que je me sois faite rabrouer par le directeur d'avoir été en retard.